

«JE VEUX ENCORE ÊTRE ENTRAÎNEUR-CHEF»

-IAN LAPERRIÈRE



Textes et entrevues : Louis-André Larivière
Graphisme et mise en page : Nicolas Lajule

Crédit : Flyers de Philadelphie

Mardi 14h30. Ian Laperrière marche d'un bout à l'autre de l'aéroport international John Glenn de Columbus. Les mètres parcourus se transforment en kilomètres.

«J'ai deux heures à écouler... j'ai fait une bêtise et je n'ai pas pu prendre mon vol vers Buffalo. Ça fait partie des choses que j'apprends encore dans le métier», raconte-t-il à La Page Sportive avec sa bonne humeur contagieuse.

Laperrière est depuis peu recruteur professionnel avec les Islanders de New York. Le Québécois refuse toutefois de parler d'une erreur de recrue (rookie mistake).

«Le sentiment de rookie, ça fait longtemps qu'il est parti! Je ne me suis jamais vraiment senti comme si je n'étais pas à ma place.»

«Le hockey, c'est ma vie. J'ai travaillé comme joueur, comme entraîneur et maintenant comme recruteur professionnel. Je n'ai pas peur. J'ai payé mes dus.»

Pas en froid avec Daniel Brière, mais...

Bien entendu, ce n'était pas un poste qu'il convoitait. Quelques mois plus tôt, l'ancien joueur de la Ligue nationale de hockey a été nommé conseiller spécial aux Flyers de Philadelphie après quatre saisons à la barre du club-école de Lehigh Valley.

Laperrière avait pourtant signifié au directeur général Daniel Brière qu'il souhaitait gravir les échelons comme entraîneur-chef. Il rêvait de prendre les rênes du grand club, surtout avec le joug de John Tortorella qui tirait à sa fin.

«Les Flyers ne m'ont pas mis de-

hors. Ils voulaient que je garde mes bénéfices. Je voulais encore travailler dans le hockey. Ils m'ont donné la permission de discuter avec d'autres équipes.

«Je veux encore (être entraîneur-chef), mais ça me garde impliqué. C'est un défi différent et ça me permet de vivre autre chose.»

LAPERRIÈRE DIT NE PAS ÊTRE EN FROID AVEC BRIÈRE. CELA NE VEUT PAS DIRE QUE LES DEUX HOMMES VONT SE TÉLÉPHONER POUR FAIRE UN BRIN DE CAUSETTE.

«Disons qu'on ne s'est pas reparlé, admet-il. Mais Rick Tocchet est l'entraîneur parfait pour les Flyers. C'est leur choix. Ils ont le droit de choisir leur homme. Ils ont laissé aller tout le monde sauf un et c'est lui qui a eu mon job.

«On développait des joueurs de la bonne façon. C'était une bonne année l'an passé malgré le talent qu'on avait. Cette année, tout le talent qu'on attendait est arrivé. Bref, j'aime Tocchet, il est un dieu à Philadelphie. Il est passionné et il connaît ça, le hockey.»

Sur le marché trop tard

Le nom de Laperrière a commencé à circuler trop tard sur le marché des instructeurs disponibles. Selon nos sources, deux organisations dans l'Association de l'Ouest auraient discuté avec lui.

Si rien ne s'est matérialisé, il ne pouvait toutefois refuser l'offre de son ami, le DG Mathieu Darche, en pas-

sant par son adjoint Ryan Bowness.

Il épie maintenant huit équipes de l'Association de l'Est, dont les Flyers, et leurs huit clubs-écoles. Ce ne sont pas les rencontres qui manquent.

«Il m'a dit c'est parfait pour toi ce rôle-là. Tu vas te refamiliariser avec le hockey et le monde qui va t'aider à trouver ton prochain emploi comme coach, raconte-t-il tout en vantant les mérites du dirigeant qui occupe le poste de DG pour la première fois.

«Darche est super. Il a une énergie et une passion du hockey. Tu ne fais ce travail-là si tu n'as pas de passion. Pas où il en est rendu. Il est emballé par le défi et il va être le premier à dire qu'il a frappé un circuit avec le premier choix au total. Il a eu Schaeffer. C'est un excellent joueur et une bonne personne.»

Darche a aussi conclu une transaction avec les Canadiens de Montréal en envoyant le défenseur Noah Dobson contre deux choix de premier tour et l'attaquant Emil Heineman, qui s'intègre bien à Long Island.

«C'est une bonne transaction, juge Laperrière. Il a aussi prolongé le contrat de Kyle Palmieri. Il a des résultats. Avec Patrick (Roy) qui mène cette équipe-là, ils sont entre bonnes mains.»

«Lappy», de son surnom, n'a que de bons mots à l'égard de l'entraîneur-chef québécois. Ils ont même fait connaissance cet automne.

«Je l'ai vu au camp. On patine ensemble à Rosemère, mais je ne le connais pas. Il a pris de son temps pour me parler et m'offrir des conseils. Il était occupé avec ses

joueurs, mais il a pris de son temps pour me conseiller et me jaser.»

Roy : comme Lafleur et Richard

Laperrière admet qu'il a toujours admiré Roy, lorsqu'il était un gardien étoile dans la LNH.

Je suis un gars de Montréal. J'ai joué contre lui. Reste que comme tous les Québécois... c'est Patrick Roy! C'est le Guy Lafleur de la génération avant moi. Quand il ne sera plus de ce monde, les gens vont le regarder de la même façon qu'ils admiraient Guy et Maurice.

Parmi les points que Laperrière apprécie moins dans le milieu actuel-

«POUR MOI, UN P'TIT CUL DE RIVIÈRE-DES-PRAIRIES, QUAND J'AI LA CHANCE DE ME FAIRE CONSEILLER PAR PATRICK ROY PENDANT 40 MINUTES, J'APPRÉCIE.»

lement, c'est le temps qui file lentement. Bien qu'il apprécie converser avec ceux qui l'abordent à l'amphithéâtre, il a beaucoup plus de vides dans son agenda qu'il en avait lorsqu'il était derrière le banc.

«Hier matin, j'ai été m'entraîner à 11 heures. Après, tu attends à 18 heures pour aller au match. L'attente, c'est un ajustement. Quand tu diriges, tu parles aux thérapeutes, ou aux gérants si un de tes joueurs est malade.

«T'as tout le temps de quoi qui te gardes occupé. Mais tu dors très bien. Quand t'es 'coach', tu ne dors pas tout le temps!»

Laperrière s'est toutefois habitué à vivre dans ses valises tout en voyageant d'un aéroport à l'autre pour vivre sa nouvelle aventure. Il réside toujours à Allentown, en Pennsylvanie.

«J'ai un job que j'aime. Je me fais encore payer par les Flyers, mais ça ne m'intéressait pas de rester chez nous. Ma femme non plus. Ça fait 35 ans qu'on est ensemble. Elle est habituée que je sois parti. Et elle était bien contente quand les Islanders m'ont appelé!»

- Louis-André Larivière

Poursuivez votre lecture en consultant l'article intégral sur lapagesportive.ca



«UNE CICATRICE DE PLUS» : LAPERRIÈRE A ÉTÉ OPÉRÉ À CŒUR OUVERT

Ian Laperrière a disputé plus de 1000 matchs pendant sa carrière de hockeyeur. Depuis que ses patins sont accrochés, il continue de pousser de la fonte et d'enfiler ses espadrilles.

Même à 51 ans, le conditionnement physique demeure une partie intégrale de sa routine et le rôle d'entraîneur-chef, qu'il a maintenu jusqu'à la fin de la dernière saison, nécessite une forme optimale.

Certaines conditions sont toutefois indétectables, au même titre que certaines maladies frappent sournoisement.

Laperrière se croyait en parfaite santé, jusqu'à ce qu'un diagnostic

tombe après un examen auprès des médecins des Flyers de Philadelphie grâce un programme auquel adhèrent les anciens joueurs.

«Il y a six ans, j'ai été me faire dépister pour voir si j'avais des séquelles au cerveau. On a examiné mon cœur, a-t-il confié à LPS. Chaque année, je me suis fait examiner. Il y a un an et demi, le médecin m'a dit que c'est trop dangereux pour moi de retourner sur la glace.

«J'ai donc pris une décision, j'ai une cicatrice de plus, mais c'est pour une bonne raison : je me suis fait opérer à cœur ouvert il y a un an et demi.»

Parole de Laperrière, ce n'est pas une nouvelle qu'il souhaitait «crier sur les toits».

«Ma aorte était trop large. Je suis chanceux dans ma malchance, parce que je n'avais aucune idée. Je faisais du crossfit, je m'entraî-

nais, explique-t-il. J'ai été opéré en juin 2024. J'ai passé trois jours aux soins intensifs, puis trois autres jours dans une chambre normale à l'hôpital.

«Ç'a pris trois mois avant d'être actif de nouveau. Je suis juste chanceux dans ma malchance. J'ai recommencé à faire des poids et des squats. Je n'ai pas de problèmes. Je sais que c'est réparé.»

Père de deux garçons âgés de 23 et 21 ans – un parle français, l'autre le comprend -, Laperrière croit que l'enjeu était trop important pour ignorer son anomalie.

Il souhaite maintenant sensibiliser d'autres hommes à l'expérience médicale qu'il a vécue.

«Si je peux réveiller quelqu'un pour qu'il aille se faire examiner l'aorte, je serai content de l'avoir fait.»

- Louis-André Larivière



«LE SYSTÈME DES CANADIENS LUI VA À MERVEILLE»

Crédit : Canadiens de Montréal, archives

Mario Pouliot éprouve une certaine fierté lorsqu'il épie les jeunes soldats qu'il a dirigés devenir des hommes dans la Ligue nationale de hockey.

Les exemples ne manquent pas pour le double gagnant de la Coupe Memorial – exploit réalisé deux ans de suite avec autant d'équipes, faut-il le rappeler.

Après un séjour à Sierre, en deuxième ligue suisse, l'instructeur québécois est de retour dans les rangs juniors depuis l'hiver dernier. Il dirige désormais les Generals d'Oshawa, dans la Ligue de l'Ontario, qui sont en reconstruction.

Puisqu'il a du pain sur la planche, il admet n'avoir vu qu'un seul match des Canadiens de Montréal, cette saison. Surtout que les Blue Jays de Toronto ont accaparé l'attention à peu près partout en Ontario cet automne.

«Je regarde un peu les faits saillants dans les nouvelles de sport. 'Dobby' forme un bon duo avec Mike Matheson, qui va bien. Je ne suis pas vraiment inquiet pour lui, prévient-il avec un optimisme sans équivoque à l'occasion d'un entretien téléphonique avec LPS.

«Quand les Canadiens ont conclu l'échange, je savais que c'était un bon 'fit' pour lui. Je suis content pour lui, parce qu'il semble très heureux. Les Canadiens vont bien. Ils ont une bonne équipe.»

Pouliot connaît bien Dobson. Il a accueilli le droitier lorsqu'il a entamé son stage junior avec le Titan d'Acadie-Bathurst, en 2016-2017.

Un an plus tard, l'équipe a soulevé la coupe Memorial. La saison sui-

vante, Pouliot a parcouru plus de 1400 km pour diriger les Huskies de Rouyn-Noranda et Dobson s'est amené par le biais d'une transaction.

Avec la formation abitibienne, ils ont enlevé les honneurs une fois de plus.

Six ans plus tard, Dobson endosse le Bleu-blanc-rouge. Il bloque des tirs, offre une bonne première passe et joue pendant plus de 22 minutes par match.

«C'est lui, ça. 'Dobby', c'est un gars qui aime faire des jeux avec la rondelle. La baie vitrée, ce n'est pas son option première. Il veut relayer sa première passe, analyse Pouliot.

«C'est un excellent patineur et il n'a pas besoin d'effort pour le démontrer. Le système des Canadiens lui va à merveille. Selon moi, il se sent de plus en plus confortable».

Selon Pouliot, Dobson voulait jouer sous les projecteurs à Montréal, car il se voyait cadrer avec le CH en dépit d'un marché massivement plus frénétique que celui qu'il a connu à Long Island.

«Quand tu changes ta façon de jouer, c'est plus compliqué. Montréal, c'est la meilleure chose qui pouvait lui arriver, laisse-t-il entendre.

«QUAND T'AS UN JOUEUR COMME NOAH, IL FAUT QUE TU LE LAISSES ALLER. IL FAUT AUSSI QUE TU LUI FASSES COMPRENDRE QU'IL Y A DES RÈGLES

«Il est super bon avec la rondelle. Il a une excellente première passe, il est bon en montée. Avec sa vision, il voit les ouvertures, ajoute-t-il. C'est un gars doué offensivement. Il va bien défendre avec ses pieds et son bâton aussi. Le style de jeu des Canadiens lui va comme un gant.»

Selon Pouliot, Dobson n'est pas le type de joueur qu'il faut brasser pour lui faire comprendre des notions. Il a beau évoluer à la position la plus difficile à maîtriser

dans la LNH, il capte les messages tel un élève appliqué sur les bancs d'école.

La vidéo et la discussion. Voilà les méthodes idéales pour lui.

«Quand t'as un joueur comme Noah, il faut que tu le laisses aller. Il faut aussi que tu lui fasses comprendre qu'il y a des règles. Il faut avant tout que tu comprennes ce qui se passe dans sa tête. C'est un cerveau. Ce n'est pas 'Go ! Go ! Go' avec lui.

«Tout est calculé. Il veut que la sortie de zone se fasse en contrôle. Je lui ai déjà dit 'ça ne peut pas toujours être tape-on-tape. Il faut que tu utilises parfois la baie vitrée ou la bande. Le but du jeu, c'est un contre un. Ça commence par une course ou une lutte. Et la meilleure défensive, c'est quand t'as la rondelle'».

Pouliot se souvient que Dobson avait tenté un jeu risqué en finale de la Coupe Memorial. Il a dû lui expliquer que le jeu prudent prime sur celui qui peut mettre le match en péril : «on menait 4-2 et ç'avait mené en chance de marquer. Je lui ai dit 'tu mets la rondelle en zone neutre, point final'».

Il n'en demeure pas moins qu'il savait que son protégé, avec plus de flexibilité, deviendrait un projet de premier plan dans la LNH.

«Pour appuyer l'attaque, son anticipation et son intelligence sont élitistes. Il patine comme le vent. En plus, c'est un droitier, il aime avoir la rondelle. C'est comme ça que je l'ai toujours encadré.

«Tu lui parles, tu lui demandes ce qu'il a vu et tu lui dis 'moi, j'ai vu ça. Où on se rejoint là-dedans?'»

- Louis-André Larivière

Lisez notre deuxième partie de l'entrevue avec Mario Pouliot la semaine prochaine sur LaPageSportive.ca

DAVIS ALEXANDER : LE GUERRIER QU'IL FAUT AUX ALOUETTES



Les Alouettes de Montréal ont beau s'être inclinés en finale de la Coupe Grey, l'avenir est prometteur. L'attaque sera bientôt l'une des plus redoutables de la Ligue canadienne de football, à condition qu'elle passe par le bras de Davis Alexander.

Le produit de Portland State est un guerrier. On entend souvent parler de joueurs qui performant malgré des blessures qui leur insufflent des douleurs insupportables.

La victoire reste le meilleur baume. Elle ne peut être célébrée que d'un côté du terrain.

Alexander a été limité à huit dé-

parts cette saison. Le pivot de 27 ans n'avait pas perdu comme titulaire et il s'est blessé deux fois aux ischio-jambiers.

Il a tout de même amassé 2024 verges par la voie des airs.

En éliminatoires, Alexander était à son poste malgré une déchirure de grade 3C, la pire possible sans que le muscle ne soit complètement détaché de l'os. Absurde.

Le jeune homme aura besoin de quatre mois pour récupérer, ce qu'il fera en Arizona cet hiver.

Depuis la défaite en finale, son non-verbal exprime une déception

évidente, mais c'est un échec nécessaire pour mieux aspirer aux grands honneurs en 2026.

Coordonnateur à l'attaque et entraîneur des quarts, Anthony Calvillo a confié à Alexander qu'il joue comme un vétéran et qu'il est destiné à une très longue carrière.

L'ancien quart des Moineaux a connu une carrière prolifique avec trois conquêtes de la Coupe Grey. Son expérience est inestimable et son évaluation a de quoi enjouer Alexander.

«Il a dit à quel point il était fier de moi. À quel point il était fier de moi et qu'il faut continuer à travailler, puis être soi-même, que de bonnes choses arriveront.»

La saison maintenant terminée, force est de constater que le produit sur le terrain est de qualité. Le directeur général Danny Maciocia et l'entraîneur-chef Jason Maas possèdent des ententes de plusieurs années. C'est une excellente nouvelle pour Montréal.

NOUVEAU DANS HOCHELAGA

Massothérapeute agréée - RMPQ

Massage détente et thérapeutique

Joliette - Stationnement disponible

www.yaro-masso.com

Promo - 10%
Code : LPS2025

Congé de taxes
jusqu'au 31 décembre 2025



SUIVEZ LA PAGE SPORTIVE!
LAPAGESPORTIVE.CA

lapagesportiveqc
@lapagesportive_qc

@la-page-sportive.bsky.social
@LaPageSportive